

Monika Borgmann & Lokman Slim [UMAM PRODUCTIONS]
& Rami Nihawi [Sak A Do]
present

TOURNEE DE DIFFUSION
PROJECTIONS ET DEBATS
Octobre 2014
Distribution Zeugma Films



YAMO

يامو

Written and Directed by Rami Nihawi
Director of Photography Rami Nihawi & Maroon Asmar
Sound Rayan Obeideyin
Editing Anne de Mo

Co-produced by Dubai Entertainment and Media Organization and in association with Enjaz a Dubai Film Market Initiative,
with the financial and logistical support of Screen Institute Beirut and FONDS FRANCOPHONE DE PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU SUD (Organisation
Internationale de la Francophonie et CIRTEF) and made possible through Culture Resource's Production Awards Program & selected in FIDLab 2010





TOURNEE DE DIFFUSION OCTOBRE 2014

La famille de Rami Nihawi ressemble à ce pays où ils vivent, le Liban. Silences, explosions, négociations. Rami essaie de recomposer leurs souvenirs. Nawal, sa mère, reste distante et ironique. Il évoque leur relation en une sorte de journal intime et, comme dans un rêve où il nage inquiet et fatigué, l'itinéraire de Nawal se construit.

YAMO

Un film de Rami Nihawi

Ma mémoire trouée ne me renvoie que quelques images floues ou imaginées, j'ai grandi loin de moi-même. Où sont les 16 premières années de ma vie ? Je me réveille sans passé.

Je filme ma mère Nawal, ma soeur Rima et mon frère Rayan dans notre maison « hôtel ». Chacun vit dans ses frontières qu'il protège. Nawal ne parle pas. Ses journées s'écoulent de l'aube à l'aube dans un travail incessant.

Ma mémoire se met en marche. Je recompose des souvenirs cartes postales avec Nawal, et j'évoque notre relation, trous dans ma mémoire, en une sorte de journal intime. Mes peurs, mes angoisses, mes doutes et ma fatigue. Je rêve que Nawal me parle enfin. Mon père, amour perdu dans le chaos des jours.

Alors, j'essaie de réapprendre à vivre dans ce dialogue avec ma mère, car on dirait que Nawal est allée très loin dans son voyage et nous a emportés avec elle.



Yamo

de Farid Kamar

Publié le 10 juillet 2012 – Traduit de l'anglais

Sans doute le meilleur moyen de documenter la guerre civile libanaise et ses effets psychologiques sur les gens ordinaires est de fouiller dans les expériences de ceux qui l'ont vécue et ont enduré ses horreurs sans y participer. Leurs expériences ne s'incluent pas dans le jeu de mensonge pratiqué par les vrais participants pour justifier une guerre qui leur était soi-disant imposée. En rappelant simplement les événements, les victimes participent à la construction d'une mémoire collective qui ne cherche pas à servir un point de vue politique ou sectaire.

Yamo (« Maman » en syrien), réalisé par Rami Nihawi, est un projet qui documente des souvenirs de la guerre et ses répercussions. Le réalisateur n'a pas eu besoin de raconter batailles et sagas. Pas eu besoin d'interviewer des combattants repentant ou des leaders militaires pour construire une mémoire de la guerre. Son but était d'aller de projection en investigation, et pour cela, la seule source nécessaire était sa mère, Nawal.

Le film, projeté dans le cadre de « Scrapbook : A month of Lebanese Cinema », et préparant sa sortie prochaine en salles, est un documentaire personnel contre lequel personne ne peut prendre parti. (...)

Le film raconte l'histoire de Nawal, communiste, qui s'est rebellée contre sa famille pour se marier avec un musulman syrien du parti Baass. Elle fut séduite par son sécularisme et son rejet de l'extrémisme. Ils se sont même mariés à l'église sans qu'il ne cille d'une paupière. Nawal ne cache pas sa sympathie pour la résistance ou son soutien pour eux, surtout pendant la guerre. Elle dit qu'elle ne peut pas être neutre dans une guerre entre le Hezbollah et Israël.(...)

Nihawi approche le problème à travers des événements quotidiens. Il cherche juste à comprendre les changements qui ont eu lieu dans sa vie dans un film spontané. C'est pourquoi son style de réalisation apparaît si décomplexé, parfois jusqu'à l'imprudence. Le film est très chaotique. Le chaos s'étend au dispositif, avec des scènes en noir et blanc et d'autres en couleur.

Yamo réussit son pari. Il ne nous appelle pas à regarder autre chose qu'un souvenir très personnel, même si ce souvenir enveloppe le pays entier. L'histoire de la guerre civile du Liban ne s'écrira pas sans ces traces d'Histoire révélées par des partis pris et des expériences personnelles.



Nawal

Chaque matin, elle se réveille à 5 h 30, prend son café.

A 6 h, elle saute dans sa vieille Mercedes, ramasse au passage quelques enfants qu'elle conduit à l'école où elle enseigne. Après l'école, elle fait de nouveau le "Taxi" en raccompagnant les enfants chez eux et l'après-midi, elle sort donner des cours particuliers.

Le soir, elle tient une petite épicerie qui vend surtout de l'alcool, en bordure d'un quartier où l'alcool est interdit. Tout en s'occupant des clients, elle corrige des textes pour une maison d'édition.

Nawal rentre à la maison à 2h30 du matin, elle s'endort sur le canapé devant la télévision.

R. N.

Yamo : un documentaire sur le chaos permanent d'une famille et du pays dans laquelle elle vit

De Ellie Violet Bramley



Publié le 6 juillet 2012

Traduit de l'anglais

Yamo est un documentaire troublant. Rythmé à pas lents et mélancoliques, il exhale une sorte d'angoisse paralysée qui cherche à inclure à la fois la dure réalité et une poésie détachée. Sa structure réfléchie amène une narration riche au sein d'une atmosphère filmique particulière qui se révèle difficile à oublier. Pour toute sa mélancholie, c'est petit bijou brut.

Nawal, la mère du réalisateur de *Yamo*, Rami Nihawi, répond aux questions de son fils sur la vie et l'amour perdu, l'aliénation et le manque d'ambition.

Ostensiblement centré sur une famille, faite de chamailleries de frères et sœurs et de batailles de chambre, de petits mots maternels menaçants de casser des assiettes sur les têtes si la vaisselle n'est pas faite, et d'un militaire absent pour père, le film parle plus généralement des « conditions » post guerre civile. Une condition, semble dire le film, qui n'est pas étrangère à l'amnésie et au présent fracturé de Nihawi. Le film a une atmosphère oppressante, et les plans sont aussi persistants que la fumée des cigarettes de la mère qui brûlent lentement – jamais on ne voit sa main sans, mais rarement en tiret-elle une bouffée.

Les plans sont souvent statiques, posés dans un angle de la pièce, sur un visage, ou sur un « manouche » à demi mangé. L'action est menée par les créatures vivantes dans ces plans de nature morte. Avec une caméra focalisée sur les poignées du ricecooker, on voit Nawal rentrer à la maison, traverser le couloir jusqu'à la chambre, accompagné seulement par le « splash » de ses sandales. Dans un plan sur un petit déjeuner abandonné, des fourmis deviennent personnages, formant une colonne frénétique dans la diagonale de l'écran.

En un sens, c'est un film sur Nihawi et sa *Yamo*, mais en un autre, il s'agit de la routine générationnelle et nationale d'un pays qui se remet d'années de guerre interne. La caméra inerte semble représenter cette paralysie, dictant elle-même les cadres, tandis que les gens peuplent à peine la scène. Ils sont coincés dans les dimensions de chaque plan, au même titre, semble dire le film, que les jeunes de la génération de Nihawi sont paralysés par le contexte national lègué par la génération de leurs parents.



Note d'intention

J'ai quitté la maison à 15 ans et je suis revenu presque 10 ans plus tard. Je voulais rester avec ma mère car Mustapha, mon père, était parti. Depuis mon retour, sans savoir vraiment pourquoi, j'ai commencé à filmer des trucs à la maison. Ma caméra est même plantée là en permanence comme si elle faisait partie du décor.

J'ai commencé à penser à un film. Je me suis mis à observer Nawal, ma mère, j'ai décidé de faire un portrait de sa journée, elle qui travaille dehors sans arrêt de l'aube au petit matin et apparemment sans se fatiguer. Moi je ne travaille pas assez et je suis toujours fatigué, c'est alors qu'une inquiétude a surgi en moi, je devais aussi *entrer* dans ce film. Pourquoi ma mère semble-t-elle si sereine face à tous les échecs de sa vie ? Je ressens une fragilité extrême face au poids de l'échec qu'elle m'a légué, moi qui crois lui ressembler, j'ai si peur que quelque part ma vie ressemble à la sienne : destins façonnés par l'absurdité de vivre dans une région si fragile.

C'est un film sur le temps et sur les choix que l'on fait dans la vie. Le temps qui passe inexorablement, le temps qui s'enfuit à toute vitesse et le temps figé comme mon pays, le Liban, dans une grande chappe de plomb amnésique.

C'est un dialogue entre deux générations, celle de ma mère, avant la guerre civile Libanaise, avant 1975, et la mienne, moi qui suis né en pleine guerre dans les années 80.

Quand j'étais enfant, je m'asseyais dans la cuisine sur un petit escabeau, je posais à ma mère toutes sortes de questions existentielles qui grouillaient dans ma tête. Et chaque fois, elle insistait : la réponse ne pourrait venir que de moi-même.

Le plus urgent, pour moi, c'est peut-être ce trou dans cette mémoire en fuite, cette mémoire qui s'écoule, qui ne retient rien et s'échappe chaque fois que je viens la chercher.

Ma caméra d'aujourd'hui est mon escabeau d'hier.

Avec *Yamo*, qui signifie *maman* en syrien, je pars à la recherche de Nawal, parce que je ne sais rien d'elle, donc rien de moi. Ma tête pleine de bruit est cette maison, cet hôtel, cette ville, ce pays, cette région du monde et Nawal est ma mémoire, car elle seule peut m'aider à retrouver ce que je suis.

R. N.

'YAMO' : UNE MÉMOIRE INTIME POUR UNE MÉMOIRE COLLECTIVE



Dans le cadre de 'Carnets de notes', le cinéma Métropolis projette le documentaire de Rami Nihawi. 'Yamo' ou l'équivalent de "maman" dans le dialecte syrien. Rami dresse le portrait de sa mère Nawal et de ses combats. Un portrait à travers lequel transparait la mémoire de tout un pays.

Rami Nihawi vous place dès les premières minutes dans une ambiance intime et intimiste. Une ambiance particulière, au sein de laquelle le spectateur se retrouve plongé dans un état d'esprit ambigu : toujours inquiet, mais jamais inquiété. De par sa manière de filmer les plans et les séquences rapprochés, de par le mélange entre les scènes en noir et blanc et les scènes en couleurs, de par la mise en valeur de certains détails qui ne cesseront de vous suivre au-delà du temps de la projection, à l'instar de cette file de fourmis qui se forme autour d'un bout de pizza délaissé, ou de cette cigarette toujours allumée que Nawal ne semble pas lâcher.

Une mémoire écartelée

Pour toute une jeune génération de Libanais, le pays n'a pas de mémoire réelle. Serait-ce cette *"imagination qui est devenue réalité, et cette réalité qui est devenue imagination"* que Rami Nihawi déclame en voix-off. Ou bien le passé de sa mère dont elle n'a jamais parlé et que ses enfants ne connaissent pas. Rami Nihawi va essayer de reconstituer ce passé intime, pour qu'au-delà il puisse reconstituer son propre passé qui n'est finalement qu'une facette d'un passé collectif.

Rami interroge Nawal. Sur la génération de nos parents qui diffère tellement de la nôtre. Sur sa vie amoureuse, sur son mariage, elle, chrétienne libanaise, avec un musulman syrien. Sur la désapprobation de son entourage face à ce mariage. Sur le revirement de son mari baa'thiste qui finit par rejoindre sa cause religieuse, en reniant presque son mariage religieux, ses anciennes convictions laïques. Rami interroge sa mère sur son affiliation au parti communiste et les désillusions qui ont suivies. Sur son travail au sein d'un magasin qui vend de l'alcool. Il lui fait part de ses craintes en tant que fils de voir une nuit surgir un homme soûl qui pourrait devenir violent. Sa mère le tranquillise sur ce point, mais elle soulève une autre crainte : celle plus oppressante de voir un jour surgir le père d'un des élèves qu'elle enseigne l'accusant comme chrétienne d'avoir maltraité son fils musulman.

Nawal répond aux questions de son fils, directement ou indirectement. Elle semble par moment surprise ou exaspérée par le désir de son fils de décortiquer les moindres détails de sa vie.

Était-elle amoureuse de son mari au tout début ? A-t-elle eu une vie heureuse ? Heureuse ou normale ? répond-elle. Pour Nawal et toute sa génération, les deux semblent se fondre et se confondre. Le bonheur et la normalité. Eux, les acteurs d'un passé révolu, les témoins de la guerre libanaise avaient d'autres préoccupations que les nôtres. Pour eux, le terme ambition avait un autre sens. Voire il n'existait même pas. Alors oui, Nawal a eu une vie normale. Dans son regard que la caméra capte en gros plan, dans ses mains fébriles et apaisantes, dans la fumée que sa cigarette dégage, Rami Nihawi parvient à questionner la mémoire de son pays, à dégager des ébauches de réponse, entre l'appartenance et le chaos.

Rami Nihawi

Né en 1982 au Liban, Rami Nihawi sort diplômé de l'Université Libanaise en 2005 avec une licence de Comédien et de Réalisateur. Depuis, Rami a participé à de nombreux ateliers de jeu, de réalisation et



d'écriture de documentaires. Sa filmographie inclut deux courtes vidéos « D'une étoile » et « A titre personnel ». Il a aussi réalisé, tourné et monté « Revenging for the astronaut », un documentaire de 25' en 2007. Rami vit et travaille à Beyrouth.

YAMO

Dubai International Film Festival, (En compétition), UAE, 2011

Visions du reel, (En compétition), Suisse, 2012

Toronto International Film Festival, Canada, 2012 (Lebanese retrospective "Once Upon a Time, Lebanon: Visions of Postwar in New Lebanese Cinema")

Arab Film Festival, San Francisco, Berkeley, San Jose and Los Angeles, USA, 2012

Printemps du cinéma arabe, Paris, 2012

Alfilm: Arab Film Festival Berlin, Allemagne, 2012

Carthage Film Festival (In competition), Tunisie, 2012

Ismailiya Festival, (Meilleur Film Documentaire – Prix du Jury Egyptien) - Egypte, 2012

Réalisation	Rami Nihawi
Image	Maroon Al-Asmar, Rami Nihawi
Montage	Anne De Mo
Musique	Khaled Yassine
Son	Rayan Obeideyin
Mixage	Rana Eid, Lama Sawaya, & DB Studios
Étalonnage	VTR, Postoffice
Production	Monika Borgmann & Rami Nihawi UMAM Productions & Sak A Do
Distribution	Zeugma Films, 7 rue Ganneron, 75018 Paris
Contact	Elina Gakou-Gomba - Zeugma Films distribution@zeugma-films.fr 01 43 87 00 54